

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

DES ÂMES
CONSOLÉES

MARY LAWSON

DES ÂMES CONSOLÉES

Traduit de l'anglais (Canada)
par Valérie Bourgeois



Titre original :

A Town Called Solace

publié par Chatto & Windus,

une marque de Vintage,

Grande-Bretagne

© Mary Lawson, 2021.

Tous droits réservés.

© Belfond, un département place des

éditeurs, 2022, pour la traduction

française.

© À vue d'œil, 2022,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0569-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Alex et Fraser

Les cartons étaient au nombre de quatre. Quatre gros cartons. Il devait y avoir beaucoup d'affaires dedans parce qu'ils étaient lourds, cela se voyait à la manière dont l'homme marchait, le dos voûté, les genoux fléchis. Ce premier soir, il les porta dans le salon de Mme Orchard, la voisine de Clara, et les laissa par terre. Cela voulait dire qu'ils ne contenaient pas des choses très utiles, des choses dont il avait besoin tout de suite, comme un pyjama, sinon il les aurait déballés.

Voir ces cartons au centre de la pièce rendait Clara nerveuse. Chaque fois que l'homme passait à cet endroit, il était obligé de les contourner. Les ranger contre un mur lui aurait évité d'avoir à le faire, et le salon aurait eu l'air plus ordonné. Et pourquoi les avoir déchargés de sa voiture si c'était

pour ne plus y toucher ensuite ? Au début, elle avait cru à une livraison. Mme Orchard allait bientôt rentrer et les ouvrirait elle-même. Mais elle tardait à revenir, et les cartons étaient toujours là, de même que cet homme qui n'avait rien à faire chez elle.

Il avait débarqué dans une grosse voiture bleue juste quand la nuit commençait à tomber. Cela faisait très exactement douze jours que Rose s'était enfuie. Douze jours, soit une semaine et cinq jours. Postée comme d'habitude derrière la fenêtre du salon, Clara essayait de ne pas écouter sa mère, qui discutait au téléphone avec le sergent Barnes. L'appareil se trouvait dans le vestibule et on ne pouvait pas l'utiliser sans que tout le monde dans la maison suive la conversation.

– Seize ans ! Rose a seize ans, au cas où vous l'auriez oublié. C'est une enfant !

Sa voix se brisa. Clara plaqua ses mains sur ses oreilles et chantonna en collant son

visage contre la vitre jusqu'à ce que son nez soit tout aplati. Elle ne fredonnait que par à-coups : elle avait du mal à respirer quand sa mère était dans cet état, et elle devait sans cesse s'interrompre pour prendre de petites inspirations. Mais cela la soulageait. En fredonnant, on ne faisait pas qu'entendre le son, on le sentait en soi. Un peu comme si une abeille bourdonnait dans votre corps. Et à condition de se concentrer sur cette sensation, on pouvait réussir à ne penser à rien d'autre.

Puis un bruit retentit, dominant celui qu'elle faisait. Du gravier crissa sous des roues, et la grosse voiture bleue s'engagea dans l'allée de Mme Orchard. Clara ne l'avait encore jamais vue. C'était une belle voiture bleu pâle, avec ce qui ressemblait à des ailes à l'arrière. Dans des circonstances plus rassurantes, elle l'aurait peut-être trouvée jolie, mais les circonstances n'étaient pas rassurantes, justement, et elle voulait que tout

autour d'elle demeure comme avant. Sans véhicule inconnu dans les parages.

Le moteur s'arrêta et un étranger émergea de derrière le volant. Après avoir refermé sa portière, il resta là, à contempler la maison de Mme Orchard. Elle était telle qu'elle avait toujours été – des murs vert sombre, des fenêtres et des encadrements de porte blancs, un large porche avec un plancher peint en gris et une rambarde blanche. Clara, qui n'avait jamais vraiment prêté attention à son aspect extérieur, se rendit compte qu'elle était pile à l'image de Mme Orchard. Vieille, mais jolie.

L'homme gravit les marches du perron en sortant des clés de la poche de son pantalon. Puis il entra.

Clara fut choquée. D'où tenait-il ces clés ? Il n'aurait pas dû les avoir. Il existait trois jeux, permettant chacun d'ouvrir la porte principale et celle de service : Mme Orchard en avait un, Mme Joyce (qui venait faire le ménage chaque semaine)

détenait le deuxième, et elle-même le troisième. Elle aurait bien voulu en parler à sa mère, qui entre-temps avait raccroché, mais celle-ci pleurait parfois après s'être entretenue avec l'officier de police, et son visage tout rouge lui faisait peur. De toute façon, elle ne pouvait pas s'éloigner de la fenêtre. Rose risquait de ne pas revenir si elle relâchait sa vigilance.

Une lumière s'alluma dans le vestibule de Mme Orchard, éclairant un instant le porche avant que l'homme referme la porte. Les salons des deux maisons étaient positionnés en miroir, avec chacun une fenêtre sur le côté qui faisait face à l'autre, ainsi qu'une deuxième orientée vers la rue. Clara fonça vers la première (Rose se moquerait de savoir où elle faisait le guet du moment qu'elle ouvrait l'œil). À peine avait-elle changé de poste d'observation que le salon de Mme Orchard s'allumait à son tour. De là où elle était, rien ne lui échappait. Elle vit Moïse émerger de sous le canapé (sa

cachette de prédilection en présence d'inconnus) et filer par la porte entrebâillée à l'autre bout de la pièce – si vite que l'homme n'eut pas le temps de le remarquer. Sans doute allait-il traverser ensuite le local à chaussures pour rejoindre le jardin. Il y avait trois portes dans le local en question. L'une ouvrait sur le salon, l'autre sur la cuisine et la dernière, dotée d'une chatière, sur l'extérieur. « Il s'est esbigné », aurait dit Mme Orchard. Elle était la seule personne que Clara ait jamais entendue utiliser ce mot, « s'esbigner ».

Elle-même était passée donner à manger à Moïse une heure plus tôt environ. Matin et soir, elle s'autorisait à quitter quelques instants sa place près de la fenêtre afin de tenir la promesse faite à Mme Orchard de veiller sur son chat pendant son séjour à l'hôpital. Rose comprendrait.

– Il sera heureux ici avec toi, avait dit sa voisine. Il te fait confiance. N'est-ce pas, Moïse ?

Elle s'employait alors à expliquer à Clara le fonctionnement de son nouvel ouvre-boîte électrique. Certes, il fallait bien positionner la conserve, mais l'appareil s'occupait du reste tout seul en faisant tourner la boîte sur elle-même, lentement et en douceur, pendant qu'il en découpait le couvercle.

– C'est un gadget. Je ne raffole pas de ces machins, mais le vieux que j'ai est dangereux et je n'ai pas envie que tu te blesses avec.

À ce moment-là, Moïse s'était frotté contre ses jambes pour réclamer son repas.

– On croirait qu'on l'affame ! s'était amusée Mme Orchard. Bon, un dernier point : cet appareil enlève complètement le couvercle et le garde collé contre cet aimant – tu vois ? Fais attention en le détachant. Il faut tirer assez fort et les bords sont très tranchants. Range la boîte au frigo jusqu'à ce qu'elle soit vide, puis rince-la et jette-la dans la poubelle qui est dehors, pas celle de la cuisine, sinon ça va sentir. Mme Joyce s'oc-

cupera des ordures quand elle viendra faire le ménage. J'ai parlé à ta mère et elle est d'accord pour que tu passes nourrir Moïse deux fois par jour en attendant mon retour. Je ne serai pas partie très longtemps.

Mais cela faisait longtemps que la vieille dame était partie. Des semaines et des semaines. À plusieurs reprises, Clara s'était retrouvée à court de pâtée pour chat et avait dû demander de l'argent à sa mère afin de pouvoir en racheter. (C'était avant que sa sœur disparaisse, quand tout était normal et qu'elle pouvait aller et venir à sa guise.) Elle qui pensait Mme Orchard plus digne de confiance que les autres gens était déçue. De son point de vue, les leur ne se révélaient souvent pas très fiables, mais elle avait toujours considéré que leur voisine était une exception.

Elle entendit sa mère s'affairer dans la cuisine. Peut-être se sentait-elle mieux.

– Maman ?

Il y eut un silence.

– Oui ? répondit enfin une voix étranglée.

– Non, rien, dit vivement Clara. Tout va bien.

L'homme déambulait dans la maison en allumant les lampes sur son passage – elle distinguait leur halo pâle sur le gazon. Mais il ne se donnait pas la peine de les éteindre quand il quittait une pièce. Si Rose ou elle avaient fait ça, leur père les aurait rappelées à l'ordre. « Éteignez la lumière ! » Seulement, Rose avait disparu et personne ne savait où elle était. Leur mère ne cessait d'affirmer à Clara que sa sœur était à Sudbury, ou peut-être à North Bay, qu'elle allait bien, qu'ils souhaitaient juste qu'elle rentre à la maison, ou qu'elle leur passe un coup de fil ou leur envoie une carte postale, parce que ce serait sympa quand même d'être rassurés sur son sort. En clair, elle n'était pas certaine que Rose aille bien. Cela expliquait pourquoi elle avait crié après le policier en lui reprochant de ne pas avoir encore retrouvé sa fille.